



Université
Cheikh Anta Diop



***APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE
DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES
DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE,
DU MAGHREB ET DE L'OCÉAN INDIEN***

Actes des Journées scientifiques
des réseaux de chercheurs
concernant la langue et la littérature

Dakar (Sénégal)
23-25 mars 2006

Comité scientifique

Claudine BAVOUX, Université de la Réunion
 Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)
 Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)
 Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice
 Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)
 Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)
 Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)
 Jacques MAURIS, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)
 Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)
 Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)
 Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

-0-

Comité d'organisation

Marc CHEYMOL, Administrateur délégué
 « Langue française, diversité culturelle et linguistique » de l'AUF
 Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)
 Modou NDIAYE, Université Cheikh Anta Diop
 Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)
 Josette SHAJE TSHILUILA, Directrice du Bureau Afrique de l'Ouest de l'AUF



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Appel à communications

DOCUMENT DE PRÉSENTATION

2^{es} Journées scientifiques communes

**« Appropriation de la langue française dans les littératures francophones
de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien »**

Dakar (Sénégal), 23 - 25 mars 2006

DOCUMENT DE PRÉSENTATION

Ce document présente les deuxièmes Journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF et fournit les informations nécessaires pour le dépôt d'une proposition de communication.

Vous trouverez dans la rubrique « Les appels d'offres en cours », à partir de la page Internet du programme *Langue française, francophonie et diversité linguistique* :

www.auf.org/programmes/programme1/

la **fiche d'inscription** à remplir si vous souhaitez participer aux Journées scientifiques communes ;

le formulaire de **proposition de communication** à remplir si vous souhaitez présenter une communication.

1. CONTEXTE

Dans le prolongement des journées scientifiques communes de Ouagadougou (mai 2004) et afin de mieux faire converger les recherches menées en leur sein, les différents réseaux « langues » et « littératures » de l'AUF ont décidé d'organiser des journées scientifiques communes à Dakar en mars 2006 à l'occasion des manifestations commémorant le **centième anniversaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor**.

Les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF organisent ainsi, en collaboration avec l'Université de Dakar, leurs deuxièmes **Journées scientifiques communes** les premières s'étant déroulées à Ouagadougou (2004). Elles auront pour titre **« Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien »**.

Les réseaux de chercheurs en langue et en littérature de l'AUF ont pour objectifs de :

répondre à l'attente des pays du Sud en matière de développement,

assurer la solidarité entre les chercheurs du monde francophone,

aider au désenclavement des chercheurs, des laboratoires et des équipes de recherche des pays du Sud,

favoriser la coopération entre les laboratoires universitaires et les grands centres de recherche, qu'ils soient nationaux, internationaux, publics ou privés,

permettre aux chercheurs s'exprimant en français mais n'appartenant pas à des pays francophones de collaborer avec leurs homologues francophones,

renforcer la coopération entre tous les chercheurs utilisant le français comme langue de travail, quelle que soit leur zone géographique.

Le réseau « Etude du français en francophonie » est maître d'œuvre de ces journées scientifiques communes.

Ces journées scientifiques sont ouvertes à tous les universitaires qui souhaitent s'exprimer en français mais seuls les participants originaires des universités du sud pourront solliciter une prise en charge financière de leurs frais de déplacement et de séjour.

Pour plus d'informations sur les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF :

<http://www.auf.org/programmes/programme1/chercheurs.html>

2. OBJECTIFS DES JOURNÉES SCIENTIFIQUES COMMUNES

Prévues du 23 au 25 mars 2006 à Dakar sur le thème **« Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien »**, les deuxièmes **Journées scientifiques communes** réuniront des experts, universitaires et chercheurs du monde entier souhaitant travailler en français. Elles permettront de faire le point sur les nouvelles dynamiques qui régissent les rapports entre les langues, et entre les langues et la littérature. Une grande attention sera également portée sur les communications développant des approches comparatives dans le temps ou entre les pays.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

3. THÉMATIQUES ET QUESTIONS À DÉBATTRE

Le thème choisi « Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien » devrait permettre de confronter sur un même corpus différentes approches sociolinguistiques, littéraires, lexicographiques, lexicologiques, glottopolitiques, (inter)culturelles, etc. dans une perspective d'approfondissement. Cette rencontre interdisciplinaire devrait permettre de développer des réflexions de nature épistémologique sur le concept d'appropriation et ses différentes applications au corpus littéraire africain et océano-indien à partir des différentes disciplines développées dans les six réseaux co-participants.

Pour plus d'efficacité et afin de mieux faire apparaître les convergences et divergences des approches, le colloque sera organisé en demi-journées regroupant les communications en fonction de leur proximité par rapport aux centres d'intérêt des réseaux.

- Le réseau CRITAOI privilégiera l'axe de la réception : se poser des questions concernant des textes secondaires à vocation didactique (manuels, revues) ; examiner comment ces documents parlent d'Afrique et de l'océan Indien, parlent des textes littéraires africains. Il s'agit en définitive de mieux connaître la manutention de la littérature africaine dans une perspective d'amélioration de l'enseignement dans cette discipline.
- Le réseau EFF favorisera les approches qui réfléchiront sur les aspects formels de l'appropriation, le travail sémantique et l'intégration textuelle qu'elle suscite.
- Le réseau LDE privilégiera les approches qui permettront, soit de faire apparaître comment la littérature d'enfance et de jeunesse prend en compte l'oralité et/ou la présence des langues nationales dans la langue française ; soit d'appréhender la place de la littérature d'enfance et de jeunesse dans l'enseignement (de l'école primaire au lycée).
- Le réseau LTT privilégiera d'une part les approches dans lesquelles seront étudiés le rôle et la place de la traduction dans la mise en œuvre des phénomènes relatifs à l'appropriation et accordera d'autre part une place particulière à la créativité lexicale dans ces littératures qui attestent le dynamisme des cultures africaines et de la langue française.
- Le réseau ODFLN se propose d'aborder la question de l'observation du français et des langues partenaires dans la littérature francophone afin de mieux observer et analyser la présence de la diglossie littéraire dans la langue d'écriture en francophonie (implications des aspects linguistiques et didactiques et pertinence du corpus littéraire dans les inventaires de particularités).
- Le réseau SDL privilégiera les approches basées sur une problématique interculturelle et sur les aspects sociolinguistiques et didactiques de l'appropriation, y compris l'étude des représentations en œuvre dans les textes littéraires (tant dans la critique que dans la création des œuvres littéraires), les incidences, au niveau social, de ces pratiques et représentations dans la pédagogie du français et l'interaction entre oralité et écriture dans la réception des œuvres littéraires.

4. PRÉSENTATION DES COMMUNICATIONS

Les chercheurs intéressés à participer aux Journées sont invités à remplir un formulaire de **proposition de communication** pour les deuxièmes **Journées scientifiques communes** des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF.

Elles se présenteront sous forme de résumés de 1500 signes maximum envoyés sous deux formes à l'aide du formulaire approprié :

sous forme de fichier attaché, par courriel (version électronique) adressé à info@eff.auf.org avec copie à rachida.maouche@auf.org

sous forme de version papier, par courrier postal envoyé à l'adresse suivante :

Agence Universitaire de la Francophonie,
Appel JS communes 2006,
Programme » Langue française, diversité culturelle et linguistique »
4, place de la Sorbonne
75005 PARIS France

Les communications proposées et acceptées devront être rédigées en français (cf. calendrier), saisies par traitement de texte et imprimées sur papier de format A4. Elles ne devront pas excéder 18 pages, y compris les tableaux, graphiques et annexes éventuelles. Sur la première page de la communication, devront figurer le titre, le(s) nom(s) de l'auteur (des auteurs), son (ses) titre(s) et son (ses) institutions(s) de rattachement, ainsi que son adresse de courriel.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

5. CALENDRIER

Date limite de dépôt :

15 novembre 2005
pour le résumé de la communication en version électronique

1^{er} février 2005
pour le texte intégral des communications retenues

Les évaluations et le classement de ces propositions seront faites par la Commission scientifique réunie à cet effet ; le résultat de ces évaluations sera communiqué aux chercheurs retenus pour le **15 décembre 2005**. Cette information sera, en outre, disponible sur le site.

<http://www.eff.auf.org/Journees-scientifiques-Dakar-23-25>

Une sélection des communications et interventions présentées à ces journées sera publiée ultérieurement sous forme d'Actes.

6. COMMISSION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES COMMUNES

- Claudine BAVOUX, Université de la Réunion
- Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)
- Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)
- Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice
- Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)
- Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)
- Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)
- Jacques MAURAS, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)
- Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)
- Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)
- Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

7. DÉPÔT DE PROPOSITION ET CONTACTS

Ambroise QUEFFELEC
Professeur à l'Université de Provence
Centre des Lettres et Sciences Humaines
29, avenue R. Schuman
13621 Aix en Provence cedex 1
info@eff.auf.org

Agence Universitaire de la Francophonie
Appel JS communes 2006,
« Langue française, diversité culturelle et linguistique »
4, place de la Sorbonne
75005 PARIS France
rachida.maouche@auf.org



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique



Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien

Programme

Jeudi 23 mars 2006

Lieu : UCAD 2

9h00 - 9h30 **Ouverture**

9h30 - 12h30 : **Séance inaugurale**

Président de séance : Mamadou Kandji, Doyen de la faculté des lettres et Sciences Humaines

9h30 - 10h30 : **Hommage à Senghor** : « Le français, langue de culture », lecture.

» Senghor et l'appropriation du français »

Aloyse-Raymond Ndiaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Amadou Ly (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

10h30 - 12h30 : « **Les écrivains et les langues** », table ronde (*participants à confirmer*).

15h00 - 18h00 : **Appropriation de la langue française dans la littérature du Maghreb**

Présidente de séance : Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), réseau

Lexicologie, Terminologie, Traduction

Rapporteur : Abdallah Mdarhri Alaoui (Université de Rabat)

Douider, Samira	Maroc	Transcriptions des langues locales dans les romans maghrébins et sub-sahariens de langue française
Marzouki, Afifa	Tunisie	Jeux et enjeux de la langue française dans la poésie de Salah Garmadi
Kethiri, Brahim	Algérie	La quête d'intégration des mots d'origine arabe et/ou berbère dans le français utilisé en Algérie
Papas, Christian	Grèce	La pérennité de la langue française chez les romancières algériennes : l'exemple de Maïssa Bey dans <i>Au commencement était la mer</i>
Regaieg, Najiba	Tunisie	Réception de la littérature maghrébine d'expression



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

		française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens
--	--	---

Lieu : Campus numérique francophone :

19h00 : Présentation du livre *Les Mots du patrimoine : le Sénégal* (AUF-Réseau EFF)
Geneviève N'Diaye Corréard, Danièle Latin, Moussa Daff, Ambroise Queffélec, Pierre Dumont.



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Vendredi 24 mars 2006

Lieu : UCAD 2

9h00 - 11h00 : **Lexiques, variétés, plurilinguisme dans la littérature africaine subsaharienne**

Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Rapporteur : Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), réseau CRITAOI

Pam, Bokar Ali	Sénégal	Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain
Latin, Danièle	Belgique	Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l'africanité du français
Lefebvre, Aurélie	France	La «parole des sous-quartiers" dans <i>Temps de chien</i> de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain.
Biloua, Edmond	Cameroun	Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature africaine d'expression française

11h00 - 13h00

Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Rapporteur : Guy Missodey (Université de Lomé), réseau Littératures d'enfance

Blanco, Xavier	Espagne	La créativité lexicale dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français de l'Afrique subsaharienne : l'exemple de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et les traces grammaticales du malinké
Caitucoli, Claude	France	Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique
Faye, Babacar	France	Auto-translation et écriture: écriture première comme appropriation de la langue française

15h00 - 18h00 : **Études morpho-syntaxiques**

Président de séance : Jérémie Kouadio (Université de Cocody)

Rapporteur : Ambroise Queffélec (Université de Provence), Coordonnateur du réseau Étude du français en Francophonie

Ngamounsika, Edouard	République du Congo	Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise : l'exemple de Sylvain Bemba
Jabet, Marita	Suède	Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais -omission consciente ?
Massoumou, Omer	République du Congo	Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les littératures gabonaise et congolaise
Boutin, Akissi	France (Côte d'Ivoire)	Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions verbales
Simard, Yves	France	L'actualisation du nom dans la traduction de <i>Sozaboy</i> de Ken Saro-Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri
Camara, Madi-Fily	Mali	Niveaux, formes d'appropriation du français dans <i>L'étrange</i>



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

		<i>destin de Wangrin</i> d'Amadou Hampaté Bâ et dans « Ancien Combattant », chanson d'Idrissa Soumaoro
--	--	--

Lieu : Campus numérique francophone :

19h00 : Claude Poirier : « La Base de données lexicographiques panfrancophone, un outil privilégié pour l'étude de l'appropriation du français par les écrivains francophones ».



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Vendredi 24 mars 2006

Lieu : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Ateliers d'animation régionale doctorale

avec les enseignants et étudiants de l'Université Cheikh Anta Diop

Coordination : Prof. Modou Ndiaye, Directeur du Département d'Études françaises de l'Université Cheikh Anta Diop

8h30 - 10h30 : Les réseaux de littérature

- Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), CRITAOI
- Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Salaka Sanou (Université de Ouagadougou), CRITAOI
- Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), CRITAOI
- Abdallah Mdarhri Alaoui (Université de Rabat), LDE
- Guy Missodey (Université de Lomé), LDE

11h00-13h00 : Les réseaux de lexicographie et lexicologie, terminologie, traduction :

- Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), LTT
- Jérémie Kouadio (Université de Cocody), EFF
- Claude Poirier (Université Laval), EFF
- Ambroise Queffélec (Université de Provence), EFF

15h00 - 17h00 : Les réseaux de sociolinguistique ; partenariats et politiques linguistiques

- Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), SDL
- Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), ODFLN



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Samedi 25 mars 2006

Lieu : UCAD 2

9h00 - 11h00 : **Littérature africaine et appropriation de la langue française**

Président de séance : Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis),

Coordonnateur du réseau CRITAOI

Rapporteur : Claude Poirier (Université Laval), réseau Étude du français en Francophonie

Diagana, Mbouh	Tunisie	La langue française vue par les écrivains mauritaniens
Kamdem, Pierre Eugène	Cameroun	Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey
Ngamassu, David	Cameroun	Dynamisme du français dans la littérature francophone : perspective comparative
Noumssi, Gérard	Cameroun	Contacts linguistiques et appropriation du français dans le roman camerounais moderne

11h00 - 13h00

Président de séance : Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), réseau CRITAOI

Rapporteur : Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), réseau CRITAOI

Le Quellec, Christiane	Suisse	Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence: le pouvoir de la langue
Makomo Makita, Jean-Claude	RDC	Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans <i>Florilèges</i> de Babudaa, <i>Anthologie</i> de Clotilde Meeus et <i>Littérature négro-africaine</i> de Knockart, trois anthologies en usage en RD Congo
Barry, Cherno	Gambie	La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien
Bwanga Zanzi, Jean-Pierre	RDC	Les anthologies congolaises de langue française : projet de manuscrit inachevé ?

15h00 – 16h30 : **Appropriation de la langue française dans la littérature de l'océan Indien**

Président de séance : Salaka Sanou (Université de Ouagadougou)

Rapporteur : Albert Valdman (Université Bloomington), réseau Étude du français en Francophonie

Chitour-Mangin, Marie-Françoise	Gambie	Appropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'océan Indien : Monique Agénor et Ananda Devi
Prignitz, Gisèle	France	Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso
Randriamarotsimba, Volonona	Madagascar	Contacts de langues-cultures: de la fiction à la réalité. L'exemple de Madagascar

17h00 - 18h30 : **Diversité culturelle et appropriation de la langue**

Président de séance : Manfred Peters (Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur),
Président de l'AFELSH

Rapporteur : Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), réseau Sociolinguistique et dynamique des langues

Mazauric, Catherine	France	Les rappeurs de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques ?
Barry, Alpha	Guinée-France	Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

Bouchard, Vincent	Canada	Étude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles étrangères par les spectateurs en Afrique francophone
-------------------	--------	---

Clôture des journées scientifiques

Abdallah Mdarhri Alaoui, Mose Chimoun, Guy Missodey, Ambroise Queffélec, Claude Poirier, Maurice Amuri Mpala-Lutebele, Albert Valdman, Pierre Dumont.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

151

LE ROMAN D'AFRIQUE NOIRE ENTRE RUSE ET VIOLENCE : LE POUVOIR DE LA LANGUE CHEZ HENRI LOPES, AHMADOU KOUROUMA ET SONY LABOU TANSI

Christine LE QUELLEC COTTIER

Université de Lausanne (Suisse)

Faculté des Lettres, section de français, littératures romande et francophones

Christine.LeQuellecCottier@unil.ch

L'écrivain Kossi Efoui a récemment évoqué dans la revue *Notre Librairie* sa perception du rôle de l'écrivain et de la création littéraire en plaçant la notion de « dépaysement » au centre de sa réflexion, non pas en tant que représentation de l'espace géographique mais en tant que construction d'« un rapport original à l'héritage ». Cette formule me semble tout à fait intéressante pour aborder la question de l'« appropriation de la langue française en Afrique subsaharienne », car elle permet d'envisager autant la fonction de l'écrivain que celle de l'emploi de la langue, du choix d'une langue. L'héritage qui nous importe est à la fois l'univers culturel propre à l'auteur, mais aussi l'« exploitation » de cette langue française associée à la domination coloniale, instrument d'acculturation avant de devenir instrument de communication.

Dans le cas de l'Afrique subsaharienne, cette appropriation est un sujet souvent discuté et commenté, mais riche encore de multiples interprétations puisqu'à partir de la référence à une norme s'ouvre le champ des transgressions ou des transformations possibles. Mon propos ne sera pourtant pas de repérer les processus qui prouvent que le français est une langue d'Afrique, car de nombreuses recherches linguistiques se sont déjà penchées sur ces pratiques, qu'il s'agisse de syntaxe, de particularités lexicales, de calques traductionnels ou d'autres créations surprenantes attestant des diverses stratégies de communication mises en pratique par l'« écriture variationnelle », associée au métissage culturel.

Il reste cependant pertinent de considérer deux phases particulières de ce processus d'appropriation, fort divergentes l'une de l'autre : jusque dans les années 50, et même 60, l'appropriation signifiait la conformité à un modèle académique français et surtout la capacité à le reproduire. Dans le cas de Léopold Senghor, il s'agissait aussi de défendre la « richesse » de cette langue vénérée :

Du point de vue de la syntaxe, il faut combattre les modifications quand ces modifications ne s'harmonisent pas avec les caractères fondamentaux du français. Les négro-africains, par exemple, ont tendance à créer des expressions imagées : mais il faut garder le sens de l'économie et de la mesure du français.

Mais c'est une décennie plus tard que l'appropriation devient cette fameuse « construction d'un rapport original à l'héritage », selon la formule de Kossi Efoui. La première démarche déterminante a bien sûr été la publication, en 1968 à Montréal puis à Paris en 1970, du roman d'Ahmadou Kourouma *Les Soleils des Indépendances*, qui a su « asservir la langue française, [...] pour rendre le langage malinké, en supprimant toute frontière linguistique », selon le propos de Makhily Gassama. Considérée comme une rupture à la fois idéologique et conceptuelle, l'appropriation de la langue se caractérise dès lors par la capacité à jouer avec



elle, ce que la formule bien connue de Tchicaya U Tam'si confirme – en 1976 – :

Il y a que la langue française me colonise et que je la colonise à mon tour, ce qui, finalement, donne bien une autre langue.

Après la revendication de la Négritude dont Léopold Senghor fut la figure de proue, après l'appropriation « malinké » de la langue française par Ahmadou Kourouma, et indépendamment de certaines tendances contemporaines à transcrire les pratiques de la langue de la rue, récupération impulsive de l'oralité, je crois que l'appropriation de la langue française passe surtout par un jeu de manipulations qui permet de ruser tant avec la représentation, l'intrigue, que son énonciation : vecteur de communication et d'échange, la langue est porteuse de l'univers qui la génère et la ruse est devenue un mode d'expression particulièrement attractif pour perturber les représentations, en jouant principalement sur l'énonciation, l'ironie et les mises à distance, le grotesque et l'hyperbole. Par ce biais stratégique, puisque la ruse « se tisse dans l'ombre de la production et de la hiérarchie, [et qu'] elle appartient à la sphère du pouvoir et de l'autorité », le roman africain déjoue le sens et oblige son lecteur à une participation active : conscient de cette pratique scripturale, le destinataire est dès lors le « rusé ».

De fait, la ruse autrefois reprochée à la langue française, puisque soupçonnée de véhiculer des valeurs étrangères, est devenue l'instrument qui la rend si pertinente, comme le dit Henri Lopes :

[...] je trouve, pour ma part, heureux, que Senghor et Césaire se soient exprimés en français. Sinon, je n'aurais jamais pu les lire et jamais ne se serait déclenchée en moi cette révélation grâce à laquelle s'est produite la découverte de mon identité et de ma vocation d'écrivain. C'est avec un texte en français qu'a débuté ma décolonisation mentale.

La langue française a donc été source de découverte de l'Autre et surtout un mode de connaissance de soi : grâce à la circulation des mots et des idées, elle a tissé un réseau, a favorisé l'émergence d'une conscience commune.

A ce titre, je souhaite montrer que la forme romanesque – importation européenne – a permis un autre type d'appropriation de la langue, cette fois-ci par le biais d'une esthétique du refus qui s'affirme par une mise à distance de l'énonciation, une sorte de *dissimulation transparente* dont l'ironie peut être considérée comme une figure de proue. Il est en effet très frappant de constater à quel point la représentation du pouvoir, qui me semble être la dominante du roman africain contemporain, est minée de l'intérieur, à quel point la narration montre pour mieux détruire, pour mieux décomposer. La stratégie d'écriture déconstruit, dénonce la thématique créée. Le pouvoir et le contre-pouvoir sont simultanés : la langue devient stratège et la ruse exorcise la violence. Cette ruse structurelle me semble particulièrement pertinente pour mettre en évidence le double jeu à l'intérieur du texte lui-même, sa capacité à la dissimulation en tant que trace d'une intelligence pratique. Et cet élément répond à l'idée d'une « indocilité » du roman africain, « jouant d'un rictus ambivalent ou d'un détachement jubilatoire », selon l'expression de Boniface Mongo-Mboussa dans son dernier livre.



Il ne s'agit donc plus de repérer les diverses figures qui illustrent le principe du non-dit, d'identifier le *trickster* qui « fait croire », tel le fameux Wangrin du magnifique roman de Hampaté Bâ ou encore le Lièvre, l'Araignée ou la Tortue des contes. Non, il ne s'agit pas de repérer *qui* parvient à ses fins mais plutôt d'observer *comment* le texte lui-même se constitue en tant que piège du Pouvoir. Le lecteur suit une narration qui tend un guet-apens au pouvoir dictatorial, artifice qui désigne le texte lui-même : le protagoniste mis en scène est détruit, invalidé, émiétté par le récit qui pratique la ruse. Le pouvoir physique, violent et autoritaire est remplacé par le pouvoir du signe.

La ruse littéraire témoigne donc d'une maîtrise du discours qui offre au lecteur le combat du tragique et de son exorcisme, de la violence et de sa dérision.

Je souhaite évoquer cette piste critique avec trois romans majeurs de ces trente dernières années, soit *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi (1979), *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma (1998) et *Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes, paru en 1982.

***Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes**

Ce dernier, *Le Pleurer-Rire*, a un titre qui évoque à lui seul ce jeu de double représentation, de double perception puisque les deux tempéraments opposés – en tout cas pour un Occidental – sont ici associés et indissociables. A la situation tragique mise en scène est opposé le rire de la dénonciation, cette fameuse ruse qui déplace l'interprétation et disqualifie l'autorité. Le roman ruse avec le pouvoir à de multiples niveaux, qu'il s'agisse du paratexte, le « sérieux avertissement », message d'une pseudo-censure qui court-circuite toutes les critiques envers le roman. Ce pseudo-avertissement, par le biais d'une mise en abyme, permet au roman de se commenter lui-même : le texte annule tout discours extérieur à sa propre production et mime un rapport à une autorité reconnue. Il convoque des clichés et des stéréotypes pour mieux les annuler, et oblige le lecteur à repérer le discours à double sens, l'ironie, cette parole qui renverse pour mieux révéler : la censure qui s'exprime par pléonasmе, truisme – le « sérieux avertissement » – ne peut être un guide fiable et la remise en question du roman par cette autorité n'est pas crédible :

Enfin, Dieu merci ! ce style de l'homme de la rue ne pourra pas séduire l'amateur du bel art. Si, à la rigueur, c'est ainsi que l'on parle dans nos rues, ce n'est pas ainsi que l'on doit écrire. LE PLEURER-RIRE est une offense au bon goût.

Si d'aventure, néanmoins, des esprits honnêtes et faibles se laissaient hypnotiser par le sentimentalisme, le subjectivisme, la malice et l'esprit partisan de l'auteur, nous savons compter sur la sagacité de nos critiques littéraires et sur la vigilance des masses pour soulever une lame de fond de contrepropagande [...] Anasthasie MOPEKISSA, Association interafricaine des Censeurs francophones.

Le lecteur met spontanément en doute la validité du discours, puisque celui-ci révèle son incompetence dès sa prise de parole. L'ironie conteste dès lors le langage sérieux – celui du pouvoir – qui se veut persuasif, assertif et argumentatif : ses tenants ne maîtrisent pas le signe, provoquant ainsi un renversement de



situation, une permutation des rapports qui est le principe actif de l'ironie littéraire jouant d'abord de la distance entre l'énoncé et l'énonciation.

Le chiasme sémantique proposé en ouverture du roman y trouve toutes sortes d'autres échos, ne serait-ce qu'au travers de la relation entre le Maître et Tonton, appellations qui convoquent sans cesse *Jacques le Fataliste et son maître*, dans une relation intertextuelle infinie. Mais sans développer cet autre aspect du dialogisme à l'œuvre dans le roman, il est une évidence que le véritable tenant du pouvoir est bien le « Maître », c'est-à-dire le maître d'hôtel, l'employé. Celui-ci a le pouvoir de l'expression, il transmet son histoire et commente ce qu'il voit ou perçoit, profitant aussi de sa situation de témoin direct de l'autorité. Le discours de Tonton est sans cesse raillé par la description de sa prononciation, qui impose le narrateur en tant que vrai détenteur du pouvoir : lui seul est capable de commenter, observer et transcrire ce qu'il voit ou entend. En tant que narrateur, le Maître a la possibilité de décrire le pouvoir mais il ne lui laisse pas « la parole » : la mise en scène refuse au dictateur la possibilité de se raconter et notre découverte de Tonton se fait « de biais », par le discours du Maître ou, s'il lui donne la parole, c'est pour l'invalider :

Le vieux se leva pour allumer son poste.

Qu'est-ce qu'il a encore à raconter ?

C'était effectivement la voix qui savait différencier les *é* des *è* et des *ai* d'une part, les *o* des *au* d'autre part, les *i* des *u* enfin.

Agence France-Presse, ouvre tes oreilles grandes comme celles du lapin, sinon tu auras des oreilles d'éléphant.

Longtemps après, Moundié citera cette phrase chaque fois que, tous feux baissés, les murs intérieurs chuchoteront les anecdotes sur les bouffonneries du Chef. [...]

Cet effacement du pouvoir politique au profit de celui du signe prend toute son importance avec la polyphonie à l'œuvre : la pluralité de voix et de consciences autonomes dans la représentation romanesque fait apparaître des tensions entre des points de vue, et donc une pluralité de styles et de tons – qu'il suffise de penser à la relation épistolaire avec l' « ancien directeur de cabinet » – ; il n'y a donc pas de mainmise autoritaire sur la narration, ce que le genre romanesque favorise, puisqu'il ne représente pas seulement des actions mais aussi des discours et des styles de discours.

Ce roman est « rusé » dans la mesure où il mine par toutes sortes de pratiques textuelles la représentation du Pouvoir : Tonton, fier de son accession au pouvoir et dictateur reproduisant des polarités dignes de la colonisation, est desservi par un récit qui le ridiculise : il n'est pas maître de l'énonciation, elle lui est prêtée selon le bon vouloir du Maître ; il trouve sa place au milieu d'autres voix, sans traitement de faveur ou reconnaissance ; ses prises de parole donnent lieu à des descriptions qui le ridiculisent, en insistant sur son désir d'imitation des prononciations françaises qu'il ne maîtrise pas et qui font de lui un aliéné. Toute la mise en scène du Maître vise à nier le pouvoir de Bwakamabé, qui se révèle tel un pantin cruel. Les choix du narrateur fragmentent l'autorité représentée en jouant sur les notions de réel et de fiction – que l'on pense au dernier chapitre, où la découverte du manuscrit par la maîtresse du Maître, Soukali, impose une



évaluation absolue des rôles et des identités : la fiction s'y joue de la fiction, en une sorte de retour de la mise en abyme initiale qui rappelle à tous que *Le Pleurer-Rire* est une construction de mots, un monde imaginaire :

Il y a entre ton histoire et notre actualité, à peine plus de différence qu'entre un Van Gogh, un Cézanne ou un Modigliani et la photographie du modèle originel. Mais la magie et la puissance pédagogique de l'art n'est-elle justement pas moins de ressembler à la réalité que de donner à la réalité les couleurs du cœur à peindre ? [...]

Ces pratiques littéraires permettent de ruser avec la langue en proposant un modèle hybride, impliquant un renversement de l'ordre et bien sûr la mise à distance de l'énonciation, adapté à un mode d'expérience

africaine. En effet, cette *étrange communication* participe de l'échange ou du don, ce qui n'a rien à voir avec la notion de mal que l'Occident lui a greffée : « la ruse traite avant tout de l'altérité, soit la reconnaissance de l'autre dans la différence ». Ainsi, par des techniques de mise à distance, de dédoublement, de dialogisme, de refus de la linéarité chronologique, la ruse littéraire confirme sa capacité à exprimer l'*Autre*, « dépaysement » certain, pour reprendre le mot de Kossi Efoui. La forme romanesque semble donc un lieu d'élection pour l'appropriation de la langue dans la mesure où son hybridité favorise la rencontre d'univers formels très différents, « autorisant une autre distribution du sens, une autre distribution des pouvoirs, parce qu'aucun des deux moments définis précédant ce site n'y est importé dans sa forme initiale », selon H. K. Bahba.

L'appropriation de la langue se matérialise cette fois-ci par un *cannibalisme générique*, qui, autant qu'il met en scène le pouvoir de l'un, donne à lire son revers, par l'exploitation de structures ou de mécanismes qui provoquent un « suspens de sens ».

***En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma**

Ce dépaysement me semble particulier dans le roman d'A. Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), qui dénonce aussi un pouvoir dictatorial d'après les Indépendances où, à l'horreur de la dictature, se superpose un univers magique en lien avec le monde invisible.

Il est intéressant de se rappeler qu'Ahmadou Kourouma observait une différence de taille entre son premier roman *Les Soleils des Indépendances* (1968) et celui paru trente ans plus tard :

Quand j'écrivais *Les Soleils des Indépendances*, je pensais en malinké. [...] Mon long exil m'a obligé à penser en français. Je ne peux plus revenir en arrière. [...] j'ai effectué un travail sur la forme, sur la composition du roman.

Cette confidence me semble particulièrement significative, car il s'agit bien, pour l'écrivain, d'exprimer avec les possibles romanesques un univers « autre » : cette appropriation structurelle me semble mettre au jour à la fois la richesse de la forme romanesque et surtout son adaptabilité à toutes sortes d'imaginaire, de voix et d'expression. Avec le roman, Ahmadou Kourouma exploite une structure ouverte à laquelle il adjoint des formes traditionnelles africaines, très codifiées, qui, comme dans un processus intertextuel, sont relancées



dans un autre circuit de sens. Nous sommes véritablement là face à un « rapport original à l'héritage » pour reprendre la formule qui ouvrait cette réflexion.

A l' « écriture oblique » et à la polyphonie en tant que pratiques dénonciatrices du pouvoir, exploitées dans *Le Pleurer-Rire*, s'ajoute dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* le principe de la « geste », incluant la parole traditionnelle dans la production romanesque. Ainsi, le double jeu prend forme par le biais d'une « fiction d'oralité » qui cautionne l'implication référentielle africaine : sont mis en scène les actants d'un univers que la vérité romanesque a rendu vraisemblables, crédibles, même dans leur brutalité.

Comme l'a montré Madeleine Borgomano, il s'agit d'une « histoire qui avance en reculant, qui progresse sans évoluer » : la récitation de la geste « commence parce que l'histoire finit et où l'histoire finit ». Si le chant des chasseurs, le *donsomana*, a lieu, c'est parce que Koyaga a besoin d'un rite purificateur après la disparition de sa mère et du marabout, détenteurs des « signes », des objets porteurs de son identité, de son pouvoir. La récitation, le chant doit pourvoir à leur retour, afin d'assurer sa propre survie : le lecteur ne comprend qu'au terme de son parcours qu'il a lu la réécriture d'un chant des chasseurs, prononcé parce qu'aucun des deux détenteurs des insignes du pouvoir magique de Koyaga n'a réapparu. La récitation doit conjurer sa disparition et elle se poursuit tant que la recherche n'a pas abouti : ainsi, arrivé au terme des quelques centaines de pages du roman, le lecteur/auditeur devrait recommencer sa lecture/écoute pour savoir ce qu'il adviendra de Chef suprême. Ce mouvement en spirale atteste des impossibilités du pouvoir et de l'enfermement du sens : comment sortir d'un tel engrenage qui semble pouvoir durer jusqu'à ce que *les bêtes sauvages votent... ?* :

- Où sont ma maman Nadjouma et le marabout Bokano ? Où sont la météorite et le Coran ?

Personne n'a pu vous répondre ; personne ne le savait ; personne ne les avait vu ou trouvés. Ils avaient subitement disparu. Sans avoir prononcé un mot, esquissé un signe, laissé une petite trace.

Vous avez alors souri, votre inquiétude s'est dissipée. Vous vous êtes souvenu. Votre maman et le marabout vous avaient plusieurs fois et depuis longtemps enseigné ce qu'il fallait aussitôt entreprendre le jour que vous les perdriez : faire dire votre geste purificateur de maître chasseur, votre *donsomana* cathartique par un sora, un griot des chasseurs et son répondeur.

Le répondeur devra être un cordoua. Un cordoua est un initié en phase cathartique. Vous savez que lorsqu'ils auront tout dit, que vous aurez tout avoué, tout reconnu, qu'il n'existera plus aucune ombre dans votre parcours, la météorite et le Coran vous révéleront eux-mêmes où ils se sont cachés. Vous n'aurez qu'à les récupérer.

Quand vous aurez recouvré le Coran et la météorite vous préparerez les élections présidentielles démocratiques. Des élections au suffrage universel supervisées par une commission nationale indépendante. Vous briguerez un nouveau mandat avec la certitude de triompher, d'être élu. Car vous le savez, vous êtes sûr que si d'aventure les hommes refusent de voter pour vous, les animaux sortiront de la brousse, se muniront de bulletins et vous plébisciteront.



Par le choix du *donsomona*, Kourouma offre un attribut épique à la vie de Koyaga, qui pourtant ne correspond guère au modèle héroïque de l'épopée. Selon les études de Paul Zumthor sur la poésie orale, celle-ci met en scène « l'agressivité virile au service de quelque grande entreprise. Fondamentalement elle narre un combat et dégage parmi ses protagonistes une figure hors du commun qui, pour ne pas sortir toujours vainqueur de l'épreuve, n'en suscite pas moins l'admiration ». Dans l'épopée, le héros est en situation de guerre, jouant sa vie contre une autre. Mais la récitation faite en l'honneur du Guide suprême n'est pas une épopée historique se greffant à l'histoire d'un royaume. Il s'agit d'une épopée corporative (celle des chasseurs) qui doit célébrer les exploits d'un héros de la profession concernée, le montrant en train d'affronter les dangers du métier et les puissances occultes inhérentes aux animaux sauvages. L'art de Kourouma tient sans doute aussi à son sans-gêne, puisque le *donsomona* de Koyaga le chasseur a le statut d'une épopée historique, créant ainsi une distance d'autant plus grande entre la représentation et l'énonciation.

Dans le roman, le récit traditionnel a lieu, les traditions sont maintenues mais les faits narrés pour évoquer les exploits de Koyaga ne suscitent pas l'admiration, au mieux le dégoût. Le personnage n'a rien d'un héros, et ses hauts faits ne sont guère admirables, selon une éthique qui inclut le respect de la vie, ou simplement le droit à la différence. C'est le lecteur qui repère et définit ce décalage : le *donsomana* est une coquille creuse dont Kourouma a exploité la forme pour créer un effet et provoquer le contraste du trivial, du bestial avec l'héroïque. La ruse construit ce jeu de récupération illusoire qui maintient le protagoniste dans son univers de croyances et de représentations et qui, simultanément, le dévalorise en rendant visible, lisible son ignominie :

L'assassinat, la liquidation du commandant Tacho et du capitaine Sama, conjurés qui, les armes à la main, ont perpétré l'attentat, est un cas unique, une exception. Koyaga habituellement fait traduire devant la justice les exécutants des attentats. Ils ont droit à des procès corrects et publics et à des condamnations à mort méritées. [...] Les conspirés que vous tuez sans rémission, sans état d'âme, sans pitié sont les complices et les commanditaires des attentats. Ils voulaient en être les gros bénéficiaires, les profiteurs, sans être exposés, sans avoir risqué leur vie. Ce sont des cafards. Les cafards s'écrasent de tout le pied. Ceux-là vous ne les arrêtez point, ne les faites point juger : vous les liquidez directement, les emasculez immédiatement. [...] Ils ont opéré dans l'ombre, vous les zigouillez en cachette. Vous avez donc assassiné le commandant Tacho et le capitaine Sama pas parce qu'ils avaient tiré sur vous. Non. Vous les avez assassiné pour avoir été des proches, des alliés. Des alliés et amis qui avaient trahi le clan.

Le lecteur perçoit la superposition de données qui se confrontent, s'entremêlent et offrent un autre réalité : l'hybridité proposée conjugue des représentations mentales, des imaginaires et oblige le lecteur à reconnaître la posture d'énonciation. Le « rusé » est celui qui a la maîtrise du signe (le Maître dans *Le Pleurer-Rire*) ou la capacité de l'interpréter, c'est-à-dire le destinataire, le lecteur dans le cas de *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Dans ce roman, la ruse exploite de façon évidente la situation métadiégétique, ce qui n'était que peu le cas dans *Le Pleurer-Rire*, pour convoquer la connivence extérieure. Dans ce roman de Kourouma, les énonciateurs sont liés à Koyaga et leur parole doit évoquer,



non juger : la découverte de l'implicite n'est possible que parce qu'il s'agit d'une cérémonie solennelle qui, elle, se donne pour authentique et vraie.

L'écriture romanesque réinvente la réalité en pratiquant le décroisement générique. Elle offre le champ d'expériences nécessaire aux expressivités personnelles en même temps qu'elle permet de saisir « l'esprit d'une époque » à travers l'éclatement des formes. Cette hybridité est un acte de transgression qui

n'appartient pas uniquement à la littérature africaine, ni au roman contemporain. Bakhtine a su montrer dans ses sommes la « souplesse absorbante » du roman :

Le roman permet d'introduire dans son entité toutes espèces de genres, tant littéraires (nouvelles, poésie, ...) qu'extra-littéraires (études de mœurs, textes théoriques, scientifiques, religieux, etc.). En principe, n'importe quel genre peut s'introduire dans la structure d'un roman [...].

La Vie et demie de Sony Labou Tansi

Et c'est cette capacité à traverser les genres et les convenances qu'il faut retenir pour aborder le premier roman de Sony Labou Tansi *La Vie et demie*. Acte de dénonciation, acte de transgression, ce roman déroute, agresse et fascine. Chronique tourmentée de la Katamalanésie et des obsessions de ses chefs, le roman se construit autour de trois intrigues qui ne démêlent pas le fil de la chronologie, ni ne caractérisent l'espace de cette tragédie hallucinée. Le romancier récuse les effets de réel pour bâtir un univers fantasmatique où tout événement ou parole est une extravagance. Ce monde est fou et, comme le dirait Bakhtine, c'est « un monde à l'envers » où les victimes pourchassent les bourreaux, où la démesure qualifie tout acte quotidien. Cet univers de la surenchère où se côtoient l'hyperbole, la farce, la création de néologismes, la motivation de l'onomastique, les figures caricaturales des chefs, les registres vulgaires et sexuels entrent en écho avec la fameuse « littérature carnavalesque » que Bakhtine a su rendre évidente pour l'œuvre de Rabelais. Ce monde inversé est aussi une « ruse », puisqu'il libère pour mieux faire comprendre son contraire, qu'il exprime *a contrario* tout ce qui n'est pas ou ne devrait pas être.

Lors du Carnaval l'ordre hiérarchique est détruit symboliquement et toutes les distances sociales sont provisoirement abolies. Les contacts humains n'obéissent plus à des conventions mais sont au contraire totalement libres, ce qui permet toutes les excentricités, les mésalliances et les profanations. Le carnaval a aussi une valeur rituelle, car tout le monde y est associé et il se réalise sur la place publique. C'est un exutoire dont le but est le renouveau et l'ouverture. Il s'agit d'un moment transitoire figurant le pathos de la déchéance et du remplacement, de la mort et de la renaissance.

En littérature, ces valeurs inversées se caractérisent par leur réaction aux genres, car le récit se nourrit de l'actualité (en refusant la distance historique), de l'expérience au détriment de la tradition, et aussi de l'acceptation d'une pluralité de voix et des styles, c'est-à-dire la reconnaissance des genres intercalaires. Dans *La Poétique de Dostoïevski*, Bakhtine met en évidence une série de caractéristiques de cette



littérature carnavalesque, dont le critique Jay Bochner a établi une liste précise, reprise ci-après afin d'en mesurer l'application au roman *La Vie et demie* : la connivence entre les éléments théoriques conçus à partir des romans de Dostoïevski et le contenu de *La Vie et demie* y est des plus remarquables. Qu'on en juge par les quelques exemples suivants :

- *Présence de l'aventure et du fabuleux* : l'espace et la temporalité sont insaisissables ; le fantôme de Martial, l'opposant refusant de mourir, traverse tout le récit, et Chaïdana aux gros cheveux fête ses cent vingt-neuf ans (p. 170)
 - *effondrement de la personnalité* : les divers despotes de la Katamalanasia perdent la raison et Henri-au-cœur-tendre se met à parler une langue que personne ne comprend. Plus tard, le mot « enfer » est inscrit à l'encre sur le front de Jean-Cœur-de-Père, ce qui le conduit à se suicider. (p. 125 et 139).
 - *Analyse de la personnalité destructrice ou incohérente (pour aboutir à une entité rendue étrangère à elle-même)* : la révolte de Chaïdana après la mise à mort de son père Martial, ses actes destructeurs, sa folie, sa mort.
 - *Point de mire curieux ou exceptionnel, de loin ou de trop près* : les énumérations d'une série des 2000 fils de Jean-Cœur-de-Père (p.148-149), les 93 identités de Chaïdana (p. 53); sa grossesse qui dure dix-huit mois et seize jours (p. 74).
 - *Scandales, excentricités, violences aux coutumes et aux convenances du parler* : vulgarité langagière, scène de cannibalisme (p. 17), le viol de Chaïdana (p. 72).
 - *Le mot « inapproprié », franc-parler qui profane le sacré ou fait violence à l'étiquette* :
1. Termes contrastés, paradoxaux ou vulgaires : « la loque-père » (p. 12), la violence de toute la scène de torture en incipit du roman.
 2. Polyphonie délibérée, rejet de l'unité des genres traditionnels : la poésie exclamative (p. 53), les vers « gauchistes » (p. 126) ou encore l'article de loi dans « une langue que personne ne comprit jamais » (p. 128).
 3. Utilisation fréquente de genres insérés (lettres, manuscrits, style journalistique) : une lettre ouverte adressée par les gens de Martial à Jean-Oscar-Cœur-de-Père (136-137).
 4. Ecriture qui évolue dans un présent vivant (le moment n'est pas clos) : cette histoire semble sans fin puisque les générations se succèdent et qu'aucun changement ne semble possible. Le récit s'interrompt en nous laissant penser qu'il n'y a pas de solution à la violence.
 5. Renonciation à l'image littéraire en faveur de l'expérience personnelle et de l'invention libre : Le roman est présenté – par son auteur – comme une fable : « le jour où me sera donnée l'occasion de parler d'un



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

160

quelconque aujourd'hui, je ne passerai pas par mille chemins, en tout cas pas par un chemin aussi tortueux que la fable » (p. 10).

Conclusion

L'expressivité structurelle de l'univers romanesque est sans doute l'élément le plus pertinent pour explorer ce fameux « rapport original à l'héritage », puisqu'elle peut jouer tant sur des cultures que des genres différents. Son hybridité se nourrit des transgressions à l'œuvre dans l'histoire ou dans le récit, ces deux niveaux d'interprétations se trouvant liés grâce à la ruse de la distanciation qui associe le lecteur au monde représenté. Celui-ci est complice du narrateur, mais aussi de l'auteur lorsqu'il s'agit de la « récupération » de formes traditionnelles, comme j'ai eu l'occasion de le montrer dans le cas de Kourouma. On peut cependant s'interroger encore sur l'identité de ce destinataire et de sa capacité ou sa volonté à réagir à la fiction représentée : à qui s'adressent les auteurs ? Qu'attendent-ils de leurs lecteurs ? Bien qu'on puisse répondre partiellement à ces questions, l'ambiguïté et l'incertitude véhiculées par ces interrogations sont aussi sûrement une ruse à ne pas négliger !

La ruse formelle se présente comme une alternative textuelle à la violence représentée et témoigne de l'exploitation-appropriation de la langue française en Afrique subsaharienne, arme de colonisation et de décolonisation mentale. L'écriture de la ruse est un espace en mouvement qui « spéculé sur les oppositions pour mieux les surmonter » et qui fait cohabiter plusieurs univers de sens, qu'il s'agisse d'une relation imaginaire, de réinterprétation ou de juxtaposition : en soi, elle est la preuve la plus tangible de la liberté conquise grâce à la langue.



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNÉES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

TABLE DES MATIÈRES

**APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LES LITTÉRATURES
FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE, DU MAGHREB ET DE L'OCEAN
INDIEN**

Actes des journées scientifiques des réseaux de chercheurs concernant la langue et la

littérature I

Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique

Alpha Ousmane BARRY 3

La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien

Cherno Omar BARRY 15

*Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature
africaine d'expression française*

Edmond BILOA 19

*Remarques sur le lexique dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français
de l'Afrique subsaharienne. L'exemple de l'œuvre d'A. Kourouma*

Xavier BLANCO 31

*Etude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles
étrangères par les spectateurs en Afrique francophone*

Vincent BOUCHARD 43

*Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions
verbales*

Akissi Béatrice BOUTIN 47

Les anthologies congolaises de la langue française : projet de manuscrit inachevé?

Jean-Pierre BWANGA ZANZI 55

Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique

Claude CAITUCOLI 65

*Niveaux et formes d'appropriation du français dans l'étrange destin de Wangrin
d'Amadou Hampaté Bâ et dans Ancien combat, chanson d'Idrissa Soumaoro*

Madi-Fily CAMARA 75

*Appropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'Océan
Indien (Monique Agénor et Ananda Devi)*

Marie-Françoise CHITOUR MANGIN 83



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures**

Langue française, diversité culturelle et linguistique

<i>La langue française vue par les écrivains mauritaniens</i>	
<i>M'bouh Séta DIAGANA</i>	<i>91</i>
<i>Transcriptions des langues locales dans le roman maghrébin et sub-saharien de langue française</i>	
<i>Samira DOUIDER.....</i>	<i>95</i>
<i>Ecriture première (directe) comme appropriation de la langue française</i>	
<i>Babacar FAYE</i>	<i>101</i>
<i>Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais-omission consciente ?</i>	
<i>Marita JABET</i>	<i>109</i>
<i>Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey</i>	
<i>Pierre Eugène KAMDEM</i>	<i>123</i>
<i>Quête d'intégration des mots d'origine arabe et / ou berbère dans le français utilisé en Algérie</i>	
<i>Brahim KETHIRI</i>	<i>133</i>
<i>Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l' « africanité » du français</i>	
<i>Danièle LATIN</i>	<i>143</i>
<i>Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence : le pouvoir de la langue chez Henri Lopes, Ahmadou Kourouma et Sony Labou Tansi</i>	
<i>Christine LE QUELLEC COTTIER</i>	<i>151</i>
<i>La « parole des sous-quartiers » dans Temps de chien de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain</i>	
<i>Aurélien LEFEBVRE</i>	<i>159</i>
<i>Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans Florilège de Babudaa, anthologie de Clotilde Meeus et Littérature négro-africaine de Cnockaert, trois anthologies en usage en RDCONGO</i>	
<i>Jean-Claude MAKOMO MAKITA</i>	<i>169</i>
<i>L'appropriation du français au carrefour de la diglossie poétique et des interférences linguistiques et culturelles dans nos ancêtres les Bédouins, de Salah Garmadi</i>	
<i>Afifa MARZOUKI</i>	<i>181</i>
<i>Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les littératures gabonaise et congolaise</i>	
<i>Omer MASSOUMOU</i>	<i>189</i>
<i>Les rappeurs de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques ?</i>	



Agence universitaire de la Francophonie

Appel à communications
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES
Chercheurs en langues et littératures

Langue française, diversité culturelle et linguistique

<i>Catherine MAZAURIC</i>	199
<i>Dynamisme du français dans les littératures francophones : perspective comparative</i>	
<i>David NGAMASSU</i>	207
<i>Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise: l'exemple de Sylvain Bemba</i>	
<i>Edouard NGAMOUNSIKA</i>	221
<i>Contacts de langues et appropriation du français dans le roman camerounais moderne</i>	
<i>Gérard Marie NOUMSSI</i>	229
<i>Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain</i>	
<i>Bocar Aly PAM</i>	239
<i>La pérennité de la langue française chez les romancières algériennes: l'exemple de Maïssa Bey dans Au commencement était la mer</i>	
<i>Christian PAPAS</i>	247
<i>Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso</i>	
<i>Gisèle PRIGNITZ</i>	251
<i>Contacts de langues-cultures : de la réalité à la fiction : l'exemple de Madagascar</i>	
<i>Vololona RANDRIAMAROTSIMBA</i>	263
<i>Holy ROBJHON</i>	263
<i>La réception de la littérature maghrébine d'expression française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens</i>	
<i>Najiba REGAIEG</i>	279
<i>L'actualisation du nom dans la traduction de Sozabay de Ken Saro Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri</i>	
<i>Yves SIMARD</i>	287
<i>Table des matières</i>	297